

formes ou barbouillés dans leurs vives couleurs deviennent méconnaissables pour ceux qui ont étudié leur vrai caractère.

De même que les grands maîtres ont un style, une manière, une touche dans le dessin ou le coloris qui leur sont propres, de même les copistes ont des aptitudes diverses pour les interpréter ; je n'ai pas vu un copiste, un seul, qui pût rendre également bien deux de ces peintres que je viens de nommer ; quoiqu'il y en ait quelques uns qui soient en état de traduire d'une manière satisfaisante les œuvres d'une école particulière.

Topffer ne veut pas admettre qu'une copie soit une œuvre d'art, une bonne chose : il parle en Européen, il a raison au point de vue de sa théorie ; mais dans les pays où rien de semblable n'existe, le reflet de la pensée d'un grand maître vaudra toujours mieux que rien.

Comme ce serait donc une chose avantageuse que d'avoir ici quelques bonnes copies des grands maîtres, je serais fâché de décourager ceux qui sont en état de se les procurer. Je me permettrai donc de leur donner le petit conseil suivant, sans qu'ils me le demandent.

D'abord, s'ils n'ont pas fait une longue étude comparative des produits de l'art, ils doivent se faire aider dans leur choix par un peintre sérieux ou par un connaisseur émérite. Et je puis leur suggérer maintenant comme règle générale de sûreté, de ne pas songer à se procurer des copies des peintres que l'on nomme coloristes. A moins que ces copies soient faites par un coloriste déjà habile lui-même, dans le but d'étudier la manière du maître, ils n'auront peut-être pas encore une copie bien fidèle, mais ils auront toujours un bon tableau.

Les copistes de profession sont tous plus ou moins rouillés à l'endroit de la couleur ; à force de vouloir toucher à toutes les manières, ils perdent peu à peu cette sensibilité de l'œil et cette délicatesse de touche propres aux coloristes, et il ne leur reste plus qu'une manière machinale et expéditive qui sent l'industrie et le commerce. En dehors de cette classe de peintres, il est possible d'obtenir des copies satisfaisantes de la main des artistes en réputation, qui s'appliquent spécialement à ce genre. Mais je dois ajouter qu'il ne faut pas songer à se procurer ces copies pour quelques francs. Une bonne copie est un travail sérieux qui doit être rémunéré. J'ai vu un monsieur qui me montrait triomphalement une série de faces grimaçantes et verdâtres, qui se sentaient du foyer domestique du malheureux qui les avait commises ; et il me disait : "Savez-vous que les habitants de Toronto vont ouvrir les yeux devant cela."